



# Hommage à Marcel Bruel

Cimetière de Cassanus le 4 octobre 2023

Discours prononcé par Bernard Greffeuille,  
Président de l'Académie de la Viande

Aujourd'hui, en rendant un hommage sincère et chaleureux à Marcel Bruel, je porte, avec moi, les mots que, François Landrieu, mon prédécesseur à la présidence de l'Académie de la Viande, aurait ardemment désiré partager en personne, avec vous tous.

Il aurait voulu, en effet, célébrer dignement le centenaire de la naissance de Marcel Bruel en 2022. Malheureusement, sa santé fragile a compromis l'organisation de cette cérémonie l'année dernière et ne lui permet pas d'être à nos côtés aujourd'hui.

Mais je suis intimement convaincu que, depuis sa demeure de Normandie, son esprit et son cœur nous accompagnent, unis dans le respect et la gratitude envers Marcel.

Evidemment, l'Académie de la Viande passant par ces horizons aveyronnais, devait se réunir un instant ici, autour et dans le souvenir de Marcel Bruel.

Car cet homme-là fut grand pour nous ; et d'une certaine façon, il nous parle encore. Paysan et militant, porteur avec quelques autres des grands espoirs de sa génération à la sortie de la guerre, acteur au premier rang de ce qui s'appela ensuite la révolution verte, la singularité de Marcel Bruel et de ses compagnons les plus proches fût certes de décrire l'avenir voulu, exigé même, de poser des revendications actives et décisives, mais aussi de nourrir de valeurs nouvelles le monde qui devait advenir.

Encore jeune homme, encore jeune paysan, Marcel Bruel eut l'ambition du progrès pour son métier et pour son milieu. De progrès économiques, bien sûr, car Marcel Bruel a connu sinon la pauvreté, du moins l'extrême modestie financière de la classe paysanne de l'époque, et surtout l'écart trop important qui s'était créé avec les autres secteurs d'activités.

Mais aussi de progrès intellectuels, moraux, de civilisation. Les plus anciens d'entre nous savent quel rôle majeur joua pour cette génération la formation dispensée par les cercles catholiques. La Jeunesse Agricole Chrétienne, la JAC, fut alors, entre 1930 et 1960, le véritable incubateur de la révolution paysanne.

Marcel Bruel fût de ce courant de pensée, avec une grande sincérité et un attachement profond. Livrant ses confidences, à l'issue de certains diners, dans un bistrot de la place des Ternes dont Jean Louis Bignon garde lui aussi le cher souvenir, Marcel Bruel ne cachait pas que son action syndicale avait été, avant tout, inspirée par les « valeurs de l'Évangile », comme il disait.

Devant cette tombe et cette croix, rappelons bien ce qui inspira au fond l'action de Marcel Bruel. Au demeurant, lesdites valeurs n'empêchèrent jamais la vigueur de l'action.

Quand le verbe ne suffisait pas pour convaincre, Marcel savait retrousser les manches et monter sur la barricade. Il disait à ses interlocuteurs des ministères qui faisaient semblant de ne pas comprendre les revendications qu'il exprimait : « Vous savez, j'ai appris à mettre la cravate pour venir discuter avec vous dans vos bureaux parisiens, mais soyez-en certains : je sais encore l'enlever ». Et de fait, quand il l'enlevait, ce n'était pas pour rien...

Éleveur laitier, le père de Marcel Bruel fut l'un des premiers à organiser le marché de ce produit dans sa région, notamment par l'action coopérative.

Marcel lui-même se consacra au marché de la viande, de la viande bovine d'abord, puis des viandes et des filières viandes. Son idée était de réguler un peu mieux les marchés, pour donner plus de sécurité aux éleveurs, comme il en avait été donné aux producteurs de céréales par la création de l'Office du blé en 1936.

A force de conviction, de luttes et de mobilisation, comme secrétaire général de la FNSEA et comme président de la FNB, il obtint la création de l'Office des viandes en 1972 – on raconte que Jacques Chirac, alors ministre de l'agriculture, désireux d'informer lui-même Marcel Bruel de la signature du décret, appela directement la ferme d'Asplos au téléphone avec un tonitruant « Allo, bonjour c'est Jacques Chirac à l'appareil » qui laissa dubitative Mme Bruel qui avait décroché et qui crut un long instant à une plaisanterie.

Sous l'impulsion de Marcel Bruel président de l'Office des viandes naîtra bientôt, en 1980, l'Interprofession INTERBEV et très vite le CIV en 1987, qui jouèrent l'une et l'autre des rôles déterminants dans la longue et pénible crise de la vache folle. Marcel Bruel ne fût pas directement de notre Académie, il n'en eut hélas pas le temps. Mais quand celle-ci naquit en 1983, il accueillit sympathiquement cette initiative.

Bientôt nous pûmes nous appuyer en partie sur la structure interprofessionnelle pour notre existence pratique, ce qui a permis et permet encore notre établissement et nombre de nos actions. Marcel nous aurait rejoints, nous en avons le projet, si hélas la mort ne l'avait pas enlevé trop tôt, après qu'il eut rejoint pour une courte retraite sa famille, sa terre et sa ferme.

L'Académie de la Viande doit à Marcel Bruel d'avoir eu à se développer au sein d'une filière viande modernisée, confiante dans la science et dans une économie de marché européenne et régulée, en conservant les valeurs paysannes et artisanales.

Celles-ci fondent notre enracinement dans nos territoires et les exigences de qualité de nos beaux métiers.

Nous sommes fiers et heureux de pouvoir aujourd'hui saluer la mémoire de ce grand Ancien, et de lui confirmer que l'Académie de la viande continuera, pour longtemps et s'il le veut bien, à revendiquer un peu de son bel héritage.

Avant de conclure cet hommage solennel à Marcel Bruel, je me devais de partager quelques épisodes, plus intimement liés à ma sphère personnelle, mais révélateurs de son caractère hors du commun.

Certains, parmi vous, se souviennent sans doute de quelques échanges acharnés entre Marcel Bruel, Michel Greffeuille, mon père, et André Greffeuille, mon oncle.

À l'époque, d'intenses débats animaient ces trois figures représentatives de l'agriculture aveyronnaise des années 60 : Marcel, ardent pionnier de la coopération agricole, se heurtait souvent aux frères Greffeuille, partisans intransigeants des marchés aux bestiaux et du rôle majeur qu'y jouaient les « maquignons ».

Néanmoins, malgré la virulence des conversations, malgré les mots parfois acérés qui surgissaient, le respect mutuel ne fléchissait jamais entre ces hommes.

Comme me le confiait récemment mon oncle, lors de la phase décisive de la mise en place de notre filière ovin-viande, Marcel, avec une objectivité courtoise, a su, malgré l'opposition farouche et les critiques acerbes de certains de ses compagnons de lutte, discerner et reconnaître l'importance vitale de notre projet.

Cette position de neutralité bienveillante a, non seulement, facilité la concrétisation de la filière APROVIA Greffeuille, que nous visitons aujourd'hui, mais a également démontré qu'un compromis est toujours possible, même dans les situations les plus conflictuelles.

Ces instants gravés nous rappellent l'homme de conviction et le bâtisseur de consensus qu'était Marcel Bruel, laissant aux jeunes générations des leçons d'humilité et de respect mutuel.

Parmi ses missions essentielles, notre Académie s'engage à honorer et récompenser, de leur vivant, les individus et les œuvres qui valorisent la viande. Il est aussi de son devoir de perpétuer, avec ferveur, la mémoire de nos éminents prédécesseurs, tous ceux qui ont façonné de manière indélébile l'histoire prospère de nos filières.

Aussi, en ce mercredi 4 octobre 2023, en présence de sa fille, Marie-Claude et de son époux, et devant Georges Valayer qui représente le président de la FDSEA, les membres de l'Académie de la Viande avaient à cœur de témoigner leur profonde reconnaissance envers Marcel Bruel pour son engagement inestimable et son dévouement sans faille.

Je vous remercie de votre attention.